

**Sammy Baloji**

**Christine Barthe**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/62092>

DOI : [10.4000/critiquedart.62092](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62092)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 4 juin 2020

Pagination : 98-100

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Christine Barthe, « Sammy Baloji », *Critique d'art* [En ligne], 54 | Printemps/été 2020, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 07 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62092>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2021.

EN

---

# Sammy Baloji

Christine Barthe

---



Sammy Baloji © Sophie Nuytten, 2018

- 1 « En commençant à travailler sur les images, j'ai été frappé par l'effacement de l'histoire. [...] Mon travail consiste justement à reprendre le processus d'effacement et à rétablir des connexions défaites. Il se situe aussi bien dans la dissection des couches d'oubli, dans un intérêt pour la méthodologie de la disparition, que dans le rétablissement de liens. »<sup>1</sup>
- 2 Sammy Baloji (né en 1978) est diplômé en Sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lubumbashi ainsi que de la Haute Ecole des Arts du

Rhin. Il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à Sint Lucas Antwerpen intitulé *Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics*. Depuis 2005, il a participé à de très nombreuses expositions [aux 7e Rencontres de la photographie africaine de Bamako (2007), au Smithsonian Institution (2012), à la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise (2015), à documenta 14 (2017)] et a reçu de nombreux prix et distinctions. Il mène des recherches dans plusieurs directions incluant l'histoire du Congo et la permanence des structures coloniales dans l'espace mondialisé. Il procède par collecte et accumulation de faits, données, histoires et matériaux visuels. La photographie y intervient comme un médium privilégié. Mais ses images fonctionnent rarement de façon isolée. L'œuvre *Mémoire* associe des photographies faussement panoramiques du site industriel de la Gécamines – Société générale des carrières et des mines, République démocratique du Congo – à des images d'archives de la même société. D'emblée, Sammy Baloji convoque le collage et le montage des images, avec une clarté de propos qui le caractérise. Cette association de deux régimes d'images (faite/trouvée, récente/ancienne, personnelle/anonyme) est utilisée également dans *Congo Far West* (2010-2011), *Kolwezi* (2010-2012). A chaque fois, la confrontation de deux images dépasse un simple contraste binaire pour générer des significations ramifiées plus complexes.

- 3 Au-delà de la photographie et de ses usages, l'intérêt de l'artiste se dirige vers les dispositifs de visualisation. *Mémoire* montrait son attention au panorama ou à une vision élargie du réel, qui se manifestait auparavant dans les vues des rues de Likasi exposées en 2006 à La Cambre. A partir de 2013, sa production fait aussi appel à des installations intégrant images, sons et objets transformés. Elle conserve cependant cette dimension d'élargissement de la vision. *Essay on Urban Planning* (2013), bâti en échiquier de photographies, montre en alternance des boîtes d'insectes en vue rapprochée et des vues aériennes de la ville de Lubumbashi, associées à une image et un texte d'archives. La structure quadrillée évoque les techniques cartographiques et la démultiplication des points de vue peut rappeler la vision en facettes de la mouche. Le dispositif panoptique apparaît plus pleinement encore dans *Hunting And Collecting* (2015). Cette pièce met en scène la structure d'un diorama en l'associant à des collages photographiques et à une liste des ONG opérant au Kivu Nord et Sud.
- 4 On peut également remarquer dans plusieurs autres œuvres à partir de 2015<sup>2</sup> la récurrence de la forme empreinte associée au cuivre, et la référence à l'entrelacement du textile. Dans ces différentes œuvres, l'idée du négatif/positif photographique se recompose dans de nouvelles complexités. En contact avec de nombreux chercheurs<sup>3</sup>, Sammy Baloji est un artiste inséré dans un maillage actif, mais ce réseau ne fonctionne pas à son seul bénéfice. En effet, une part importante de son activité est dédiée à plusieurs actions de soutien à la création artistique via notamment la Biennale de Lubumbashi organisée par l'association Picha, dont il a été le cofondateur en 2008.

---

## NOTES

1. « Rétablir les connexions défaites, Sammy Baloji en conversation avec Lotte Arndt », *Sammy Baloji : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse* (30 mars-30 avril 2018), Rennes : Galerie Art&Essai, 2019, p. 14
2. *Sociétés Secrètes* (2015), *The Other Memorial* (2015), *That is where, as you heard, the elephant danced the malinga. The place where they now grow flowers* (2016) et *Fragments of Interlaced Dialogues* (2017)
3. Voir notamment les publications *Suturing the City: Living together in Congo's Urban Worlds* menée avec Filip de Boeck, Londres : Autograph ABP ; Paris : Galerie Imane Farès, 2016 et *Hunting and Collecting*, Ostende : Mu ZEE ; Paris : Galerie Imane Farès, 2016